

Le doigt, la lune et les imbéciles

(Stéphane François, Stéphanie Roza, Philippe Corcuff *et alii*)

Quand le doigt montre la lune, chacun sait que l'imbécile regarde le doigt. Et si on regardait l'imbécile ? Rien de mieux à faire pour occuper un dimanche pluvieux. Avis aux étudiants en « sciences humaines et sociales », aux apprentis-chercheurs et aux autodidactes impressionnés par les diplômés : ce regard peut gâcher vos illusions.

Pour les rares personnes qui ne connaîtraient pas Stéphane François, il est docteur HDR (habilitation à diriger des recherches, le plus haut des diplômes français, *dixit* l'Université) en science politique, professeur à l'université de Mons, chercheur à la George Washington University. D'après son éditeur, Le Bord de l'eau, il vient de publier la « première étude exhaustive de l'histoire et du contenu idéologique de l'écologie de l'extrême-droite française allant de 1980 (date des premières conceptualisations) jusqu'à nos jours¹ ». L'écologie, ça nous parle, jetons un œil à l'enquête de ce distingué spécialiste.

« Un groupe technophobe comme Pièces et main d'œuvres (*sic*), critique vis-à-vis de la gauche^(note), référence à la fois pour une extrême-gauche antimoderne et pour la Nouvelle Droite heideggérienne (Alain de Benoist, la revue *Krisis*), extrêmement anti-Lumières, propose des argumentaires très serrés, très rationnels somme toute par certains aspects, quant à la critique de la technique et de la modernité. »

On ne se connaît jamais vraiment soi-même. Aussi sommes-nous curieux de savoir ce qui nous rend « extrêmement anti-Lumières », en dépit - par exemple - de ces lignes écrites en 2017 : « Nous, animaux politiques, combattons avec les Lumières contre la sacralisation de la puissance, qu'elle s'actualise à travers l'obscurantisme religieux et l'assujettissement des individus au despotisme ecclésiastique, ou à travers le nouvel obscurantisme de la religion technologique et l'asservissement des individus au despotisme de la machine². »

Qu'en dit le docteur « habilité à diriger des recherches » ? Rien. Il n'a rien pour nous expliquer ce qui fait de nous des obscurantistes anti-Lumières, quoique « très rationnels somme toute par certains aspects ». Lesquels ? Autre mystère. Il faut le croire sur parole et se référer à ses sources, l'*alpha* et l'*omega* du travail universitaire. Apprentis chercheurs, vous savez bien : la bi-bli-o-gra-phi-e. Lisons donc la petite note de Stéphane François à l'appui de ses assertions.

« Un des contributeurs du site proclame : "La gauche est une vieille chose associée au processus de la destruction du monde", tandis qu'un autre contributeur, le journaliste Fabrice Nicolino, n'hésite pas à dire : "non, décidément, je ne suis pas de gauche". Cités in Stéphanie Roza, *La Gauche contre les Lumières ?*, op. cit. p. 73. Philippe Corcuff quant à lui, insiste sur les aspects sexistes et homophobes, voire anti-islam, du groupe. Philippe Corcuff, *La grande confusion. Comment l'extrême-droite gagne la bataille des idées*, Paris, Textuel, 2020, p. 509-512. »

¹ S. François, *Les verts-bruns. L'écologie de l'extrême droite française*, Le Bord de l'eau, 2022.

² Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017.

Où l'on découvre que la bibliographie colporte les *fake news* aussi facilement que les réseaux sociaux. Une photocopie de mensonge ne fait que reproduire un mensonge, avec les déformations des photocopies successives. Qu'un imbécile, chargé de recherche ici ou là, enseignant par-ci par-là ou docteur en ceci-cela, regarde (de travers) un doigt montrer la lune, et par la magie de la *citation sourcée*, la déformation du doigt devient une vérité universitaire. Quant à la lune, elle n'intéresse pas ces fins astronomes.

À l'époque du faux généralisé, la simple probité ou compétence académique devient impossible à une caste qui entend imposer ses fictions dans l'espoir de retarder la collision avec la réalité. Non que nous ayons jamais pris au sérieux les chercheurs en « sciences humaines et sociales ». La science est à critiquer (comme le reste) ; et quant aux « sciences humaines et sociales », malgré tous leurs efforts de quantification et de statistiques³, elles ne sont pas des sciences comme les « sciences de la nature » (physique, chimie, etc.), mais - au mieux - des *enquêtes* plus ou moins rigoureuses, produisant des *récits* plus ou moins véridiques. Les faits sociaux *ne sont pas* des choses que l'on peut objectiver et traiter de l'extérieur. Mais on pourrait au moins espérer qu'une « philosophe », qu'un « sociologue », ou qu'un « politiste » soient capables de produire des connaissances, à partir d'observations, d'entretiens, de lecture de documents : des sources primaires.

Sur un sujet que nous connaissons un peu - nous-mêmes - le travail n'est pas bâclé, il n'est *pas fait*. Pourquoi ces « chercheurs » prennent-ils la peine de nous mentionner, sans même nous avoir lus ? Quoi les y oblige. Peut-être vingt ans d'enquête sur les technosciences et la volonté de puissance, à partir du concret, du local et du particulier pour aller vers l'abstrait, le général et la théorie - et non l'inverse.

Nous sommes d'autant plus reconnaissants aux exceptions qui surnagent dans le naufrage universitaire, comme les scientifiques qui travaillent malgré les remontrances des *fact checkers* sur les origines du SARS-Cov-2⁴ ; ou la sociologue Céline Lafontaine, qui enquête sur les effets politiques et sociaux des technosciences – cybernétique, biotechnologies – à partir du terrain. Ou encore Pierre Musso, qui retrace la généalogie de la *religion industrielle* depuis le V^e siècle⁵.

Rien de tel chez Stéphane François et les auteurs qu'il cite pour expédier Pièces et main d'œuvre.

Stéphanie Roza, l'auteur de *La gauche contre les Lumières ?*, est chargée de recherches au CNRS et « spécialiste des Lumières et de la Révolution française ». C'est son éditrice chez Fayard qui l'écrit, l'ex-ministre de l'enseignement, Najat Vallaud-Belkacem, arriviste recyclée dans l'édition en 2018 – après s'être vu refuser la tête du parti socialiste - afin de « prendre part aux batailles culturelles du progressisme⁶ ». Le progrès de l'inculture et de l'ignorance au moyen de campagnes de calomnies.

Stéphanie Roza donc, experte *ès* Lumières, nous éclaire sur nous autres : « Ce qui rend ces derniers étrangers et même hostiles à une dimension essentielle de l'héritage des Lumières est leur refus de reconnaître ou même d'espérer un progrès quelconque, fût-il politique ou social⁷ ».

³ Cf. Pièces et main d'œuvre, « *Les deux cultures, ou la défaite des humanités* » (2016) sur www.piecesetmaindoeuvre.com et Pièce détachée n°76.

⁴ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal (La crise sanitaire et au-delà)*, Service compris, 2021.

⁵ P. Musso, *La religion industrielle. Monastère, manufacture, usine : une généalogie de l'entreprise*, Fayard, 2017.

⁶ <https://www.fayard.fr/actualites/raison-de-plus-une-collection-dirigee-par-najat-vallaud-belkacem>

⁷ S. Roza, *La gauche contre les Lumières ?*, Fayard, 2020.

C'est fâcheux pour la philosophie, pour le CNRS, pour Fayard et Stéphane François, mais Stéphanie Roza ment ou fait semblant de travailler. Nous avons *toujours* distingué progrès technologique et progrès social et humain. Au point que, six ans avant la publication de cette falsification, le site *Reporterre* (garanti *de gauche*) nous avait demandé un texte sur « Progrès technoscientifique et *regress* social et humain » (durée de lecture 8 minutes selon le site⁸). Nous l'avons publié sur papier dans notre Pièce détachée n°61 intitulée « Leur progrès *et le nôtre*⁹ ».

Nous avons repris l'idée dans le *Manifeste des Chimanzés du futur contre le transhumanisme* :
« Pour renverser la catastrophe, balayons d'abord l'amalgame entre progrès technologique et progrès social et humain. Contre le *regress* social et humain, allégeons l'emprise technologique sur nos vies. »

Cette lecture suffit à se faire une idée du mensonge (ou de la sottise) de notre éclairagiste. Mais la lune échappe à Stéphanie Roza, qui préfère regarder le doigt de Fabrice Nicolino, présenté à tort comme « contributeur » de Pièces et main d'œuvre, et qui plus est « parmi les plus radicaux ». La preuve, répète l'écho de Stéphane François, « il n'hésite pas à dire: "non, décidément, je ne suis pas de gauche". »

Roza et François ne peuvent pas savoir, ils sont chercheurs. Fabrice Nicolino a été journaliste à l'hebdomadaire *Politis* (garanti *de gauche*) qu'il a contribué à lancer ; depuis 2010, il perpétue l'héritage écologiste de Pierre Fournier dans *Charlie Hebdo*. Son papier contre la gauche date de 2013, avant le massacre de 2015 dont il est rescapé - et l'abandon par la gauche (garantie *de gauche*) de la rédaction de *Charlie Hebdo*, face aux islamistes et à tous les ennemis des Lumières.

Tiens, s'interroge le lecteur ordinaire, pourquoi un journaliste de *Politis* et de *Charlie* écrit-il qu'il n'est pas de gauche ? Et dans ce cas d'ailleurs, en quoi intéresse-t-il Stéphanie Roza qui consacre son livre à la gauche ? Mais le lecteur a mauvais esprit.

Ni la chargée de recherches, ni l'habilité à diriger des recherches ne prennent la peine d'expliquer. C'est qu'ils ont besoin de Nicolino en « ennemi de la gauche » pour justifier leur théorie. Si on n'est pas ou plus de gauche, on n'est pas loin de l'extrême-droite. CQFD.

Tant pis pour la lune, derechef. Ce que pointe Nicolino dans ce papier, c'est la fascination de *Politis* pour le transhumanisme, et plus largement la contribution de la gauche à la destruction industrielle du monde :

« J'appartiens à une vaste Internationale confuse, qui trouvera ou non sa voie. Qui se cherche en tout cas, qui se reconnaît parfois en ce qu'elle remet en cause la totalité des formes politiques nées de l'industrialisation du monde. La droite, cela va sans dire. Mais la gauche tout autant, qui fait semblant d'aller en direction de l'écologie, comme M. Mélenchon chez nous, alors qu'elle ne fait que passer une couche de peinture verte sur les vieilles harangues¹⁰. »

Voilà bien ce dont les intellectuels - de gauche, forcément de gauche - ne veulent pas débattre. Songez que Stéphanie Roza en est encore – « en 2022 ! » comme disent les

⁸ Que *Reporterre* a (mal) re-titré : « Le progrès est devenu le moyen de l'aliénation » :

<https://reporterre.net/Le-progres-est-devenu-le-moyen-de>

⁹ Stéphanie Roza peut se le procurer en envoyant un chèque de 5 € à l'ordre de : Service compris, BP 27 – 38172 Seyssinet-Pariset cedex

¹⁰ F. Nicolino, « Le transhumanisme de *Politis* (pourquoi je ne suis pas de gauche) », <http://fabrice-nicolino.com/?p=1605> et sur www.piecesetmaindoeuvre.com

éditorialistes – à invoquer « les *bons usages* du progrès techno-scientifique¹¹ » (c'est elle qui souligne l'originalité de son idée). Et comme dit le proverbe, à quelque chose malheur est bon. Que voulez-vous, tout le monde n'a pas enquêté durant vingt ans sur cette niaiserie des *bons et des mauvais usages* de l'innovation techno-scientifique. Tout le monde, surtout chez les universitaires, n'a pas lu Ellul, Illich, Charbonneau, Orwell, Arendt et tous les auteurs de *Notre Bibliothèque Verte*¹² qui, de longue date, ont réfuté cette idée captieuse.

Tout ce que l'on peut dire du progrès techno-scientifique, c'est qu'il accroît la puissance des technocrates sur le monde et sur ses habitants. Tout ce que l'on peut dire de cette puissance, c'est qu'elle est *ambivalente* (ceci et cela), et non pas *neutre* (ni ci, ni ça). Mais dans tous les cas, les « bons usages » sont inséparables des « mauvais ». De même que sont inséparables leurs causes (bonnes et mauvaises), et leurs effets (bons et mauvais). De sorte que seule s'accroît la puissance technocratique et ses effets, maléfiques et bénéfiques. Ainsi le feu nucléaire sert aussi bien à chauffer les populations qu'à les exterminer. Tout comme le feu de bois. En apparence, seule l'échelle a changé, mais de ce changement d'échelle découle un changement social. La technologie nucléaire est si périlleuse et complexe, que les maîtres du feu nucléaire (la technocratie dirigeante) se sont assurés la domination perpétuelle de la société parvenue au stade de l'unification planétaire. Eux et leurs pareils de la chimie, de la génétique, de la cybernétique, etc., qui partagent d'ailleurs une commune conscience de classe. Stéphane François, Stéphanie Roza et Philippe Corcuff, n'étant que des idéologues à gages, et de dernier ordre, de cette technocratie dirigeante.

Toute l'analyse de ces tâcherons pour rendre compte de la politique contemporaine se ramène à la restauration de la partition droite/gauche, afin d'occulter la fracture fondamentale entre *écologistes* (de droite et de gauche) et *technologistes* (de droite et de gauche). Si l'on était aussi stupide que nos trois diplômés, on dirait ainsi : « Le Pen, Zemmour et Péresse soutiennent l'industrie nucléaire, *donc*, le nucléaire est de droite ». Si l'on était encore plus sots qu'ils ne le sont, on dirait ensuite, « puisque le nucléaire est de droite, et que Fabien Roussel, Nathalie Arthaud et Anne Hidalgo soutiennent le nucléaire, c'est que Lutte ouvrière, le parti communiste et le parti socialiste sont de droite. » - Et Macron également, d'ailleurs, le champion « centriste » de la technocratie, « de droite et de gauche, en même temps ».

À ce compte, seuls Philippe Poutou (NPA), Jean-Luc Mélenchon (FI) et Yannick Jadot (EELV), seraient considérés « de gauche » - à leur vif plaisir - et à condition de fermer les yeux sur les positions techno-industrielles, voire transhumanistes, des deux premiers.

On voit à quelles absurdités mène l'analyse politique hors sol de ces diplômés besogneux et confus, auxquels la paresse et la bêtise tiennent lieu d'acuité et de ténacité.

Voyez Philippe Corcuff, indispensable à Stéphane François pour « démontrer » notre prétendue proximité avec l'extrême-droite : « sexistes, homophobes, voire anti-islam ». Ce prof de l'IEP Lyon que *Le Monde* classe dans « la gauche intellectuelle radicale » a erré au parti socialiste, au Mouvement des citoyens, aux Verts, à la Ligue communiste révolutionnaire puis au Nouveau parti anticapitaliste, avant de parasiter (pour combien de temps ?) la Fédération anarchiste (les *Restos du cœur* devaient être fermés). Il est passé par Attac et a signé l'appel des Indigènes de la République en 2005. Il ne lui manque que « 50 millions d'amis ». D'après Wikipédia, plusieurs de ses livres de « sociologie

¹¹ S. Roza, *op. cit.*

¹² Cf. Renaud Garcia, *Notre Bibliothèque Verte*, Service compris, 2022.

politique » ont été critiqués pour leur absence de rigueur sociologique ou philosophique - sans blague - à quoi l'auteur répond qu'il s'agit plutôt d'« essais ». Quant à nous, pour être des enquêteurs sauvages, nous n'en restons pas moins attachés au sérieux et à la *lecture* des auteurs que nous citons.

Corcuff mentionne Pièces et main d'œuvre dans son essai de 2021, *La grande confusion. Comment l'extrême-droite gagne la bataille des idées*. Nous achetons ce tas de mots – 600 pages - contre l'avis de notre libraire : « Pourquoi prenez-vous ce truc ? Achetez plutôt une bonne bouteille de vin ». Oui, mais c'est pour aider Corcuff à rester propre. Il rit : « La bonne nouvelle, c'est qu'il ne se vend pas ». Un libraire espiègle – ne lui parlez plus de la gauche.

L'essayiste Corcuff nous révèle que nous sommes atteints « d'hyperironisme (une modalité de l'hypercriticisme ultraconservateur) », dont les symptômes sont bien connus : « Au niveau d'une phénoménologie de la gestuelle politico-intellectuelle, leurs textes ressemblent à des diatribes aigries de vieux situationnistes machistes dans un bar à vins nature¹³ ».

Voilà en effet qui nous ressemble. Nos amis s'en tapent les cuisses. Mais comment nous a-t-il percés à jour ? Facile : il a lu trois textes de Pièces et main d'œuvre sur Internet et un entretien avec *La Décroissance*. Il ne connaît ni notre histoire, ni nos livres, ni les centaines de textes publiés depuis l'automne 2000. Ou du moins ne tient-il pas à les faire connaître à ses lecteurs.

Voilà comment il met Stéphane François dans l'erreur. *Du coup*, notre docteur HDR ignore tout, par exemple, de notre texte « Écrasons l'infâme. Le culte de la Mère-Machine et la matrice religieuse du transhumanisme¹⁴ ».

Cette analyse des liens entre le christianisme et le projet transhumaniste, ainsi que notre critique de l'ambiguïté de l'Église catholique sur la question, dément les élucubrations de Corcuff et de François. Mais ils ont *besoin* de nous ranger dans le même camp réactionnaire que « les catholiques » (d'ailleurs divisés en courants irréconciliables). Leur mépris de la contradiction écologistes/technologistes leur garantit toutes les bourdes. Eux-mêmes ignorent que leur techno-progressisme les range à bien des égards *aux côtés* de chrétiens et autres croyants, aussi bien que de conservateurs et réactionnaires (de droite), technocrates, technolâtres, industrialistes, scientifiques œuvrant à l'accomplissement de l'œuvre divine par les moyens technologiques. Mais ce qu'ils ignorent ne peut leur faire de mal.

Il est plus facile, pour nous épinglez à leur tableau d'horreur, de nous accuser d'« islamophobie », et bien sûr de sexisme et d'homophobie, au motif que nous contestons les théoriciens *queer* de l'automachination et la reproduction artificielle de l'humain. On connaît le procédé des militants : des salves d'insultes et d'assertions plutôt que des démonstrations. En l'occurrence, pas un mot sur la technocratie dirigeante, sur la dépendance au règne machinal et l'effondrement de notre autonomie, sur la destruction conjointe de la nature et de la liberté. Le doigt plutôt que la lune. D'après les journaux, plus grand monde ne fait confiance à la gauche. Ni aux journaux. Ni aux scientifiques, ni aux politiciens. On se demande pourquoi.

On ne naît pas anti-industriel et technocritique, on le devient. Nous sommes comme tout le monde allés à l'école (à des époques où l'on avait moins de doutes sur son niveau). Instruits

¹³ P. Corcuff, *La grande confusion. Comment l'extrême-droite gagne la bataille des idées*, Textuel, 2021.

¹⁴ Sur www.piecesetmaindoeuvre.com et Pièces détachées 82 & 82'.

des progrès des sciences et techniques, nous avons cru en la force émancipatrice de la technoscience. *Évidemment*.

Mais l'expérience et l'observation du monde, puis l'enquête concrète sur la réalité concrète, à partir de notre ville, capitale des technosciences, nous ont livré d'autres connaissances. Et donc, nous avons révisé nos idées pour tenir compte du réel, à l'inverse des intellectuels militants qui trafiquent les faits pour les forcer dans leur théorie.

Bien des lecteurs nous disent leur soulagement à la lecture de nos enquêtes. Ils ne sont pas seuls à constater que 2 et 2 font 4. Et c'est également le plaisir et la récompense que nous retirons de notre activité : nous ne dépendons pas de penseurs du calibre de nos trois imprécateurs pour nous faire, par nous-mêmes, notre propre idée du monde.

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, 15 mars 2022

Une bibliographie sommaire

- *Le Règne machinal (La crise sanitaire et au-delà)*, Service compris, 2021.
- *Alertez les bébés ! (Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine)*, Service compris, 2020.
- *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017.
- *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !*, suivi de *Innovation scientifreak : la biologie de synthèse*, L'Échappée, 2013.
- *Techno, le son de la technopole*, L'Échappée, 2011.
- *A la recherche du nouvel ennemi. 2001-2025 : rudiments d'histoire contemporaine*, L'Échappée, 2009.
- *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies, un projet de société totalitaire*, L'Échappée, 2008.
- *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, L'Échappée, 2008.
- *RFID : la police totale. Pucés intelligentes et mouchardage électronique*, L'Échappée, 2008.

On trouvera sur notre site à la rubrique Librairie, la liste complète des ouvrages que nous avons publiés (y compris ceux de Renaud Garcia, TomJo, Yannick Blanc, Frédéric Gaillard) ; ainsi que le catalogue des 94 Pièces détachées que nous diffusons par correspondance.